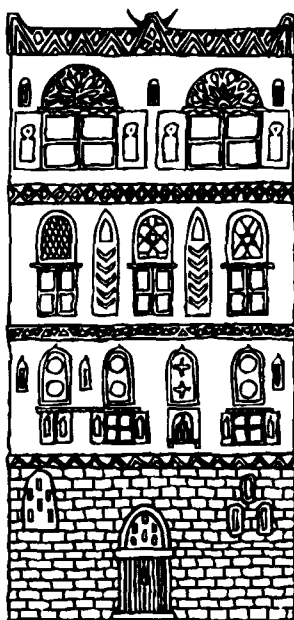


Collection Histoire du Yémen 

# Histoire sociale et politique du Hadramawt au cours du Haut Moyen-Âge

(IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne)

Serguei FRANTSOUZOFF



Introduction et traduction arabe  
**'Abd al-'Azîz bin 'AQIL**

Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales de Sanaa  
2004

## PREFACE

Le Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa (CEFAS) lance une nouvelle collection en arabe intitulée *Silsilat Ta'rîkh al-Yaman*, « Histoire du Yémen ». Cette série s'inscrit dans la politique scientifique du CEFAS qui vise à faire connaître des textes inédits, qu'ils soient l'œuvre de Yéménites ou de chercheurs étrangers. Cette collection s'ouvre avec la publication de la traduction en arabe de la thèse de doctorat de l'historien russe Serguei Frantsouzoff : *Histoire sociale et politique du Hadramawt au cours du Haut Moyen-Age (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne)*.

La parution de cet ouvrage fera date auprès des lecteurs yéménites et arabophones, et ceci à plusieurs titres. C'est en effet la première fois que l'on étudie l'histoire du Hadramawt dans une perspective de continuité entre la fin de la période antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et les cinq premiers siècles de l'Islam (VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). L'auteur propose une approche originale de l'histoire de l'Arabie du Sud, considérant l'apparition de l'islam non pas comme une rupture, mais comme une succession de transitions sociales et politiques progressives. La thèse de Serguei Frantsouzoff représente également la première approche sociologique et anthropologique de l'histoire de cette région, en particulier par l'étude de l'influence des tribus ; de ce point de vue, le mouvement de la *ridda* (« apostasie ») trouve un nouvel éclairage. Enfin, cet ouvrage propose une chronologie documentée de la période ibadite au Yémen et en Oman.

L'originalité de cet ouvrage réside aussi dans son parcours éditorial : issue d'une thèse soutenue en 1990 à Saint-Pétersbourg, cette recherche était restée jusque-là confidentielle. C'est grâce au Dr 'Abd al-'Azîz b. 'Aqîl, directeur des Antiquités du Hadramawt, qu'elle sort de l'ombre, grâce à sa traduction et à son introduction en arabe. Le Dr 'Abd al-'Azîz b. 'Aqîl est un historien de grande valeur, qui a derrière lui une production scientifique importante. Notre publication présente également une adaptation en français de son introduction, par l'historien Eric Vallet (ENS-Paris I-CEFAS). Tout ceci devrait lui donner enfin l'écho qu'elle mérite auprès du monde scientifique arabophone et francophone.

Je tiens à remercier, au nom du CEFAS, le Dr 'Abd al-'Azîz b. 'Aqîl d'avoir confié à notre institution le soin d'éditer sa traduction. Que soient également remerciés Serguei Frantsouzoff pour avoir facilité cette publication, et Eric Vallet pour son implication constante dans ce projet.

Jean Lambert  
Directeur du CEFAS

## Introduction du traducteur

‘Abd al-‘Azîz bin ‘Aqîl

Le travail dont la traduction en langue arabe est proposée dans le présent ouvrage est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue par S. A. Frantsouzoff à l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg en 1990. Elaborée dans le cadre scientifique plus large des travaux de la mission russo-yéménite dans le Hadramawt<sup>1</sup>, le texte original de cette thèse écrite en russe n'a été reproduit qu'en un petit nombre d'exemplaires, déposés dans les principales bibliothèques russes. Ses résultats sont donc restés pour une large part inédits. J'ai eu pour ma part connaissance de cette étude lors de mon séjour à Saint-Pétersbourg, à l'Institut d'études orientales, où j'ai achevé mon doctorat en 1992 et où je me suis lié d'amitié avec son auteur, Sergueï A. Frantsouzoff. Ce sont cette amitié, et surtout le grand intérêt scientifique de cette thèse, qui m'ont poussé à en effectuer une traduction en langue arabe.

Les bornes chronologiques qui délimitent l'étude de S. A. Frantsouzoff n'ont pas été choisies au hasard. Le IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne voit l'annexion par Himyar de l'antique royaume du Hadramawt, qui avait connu son apogée aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. de notre ère. Entre la fin du XII<sup>e</sup> s. et le début du XIII<sup>e</sup> s. s'épanouissent les premiers sultanats locaux sunnites, dont le plus célèbre est certainement celui des Âl Râshid à Tarîm. Entre ces deux moments, le Hadramawt connaît des bouleversements considérables sur le plan politique, social et tribal, religieux et intellectuel. La période qui précède l'apparition de l'islam est cruciale à bien des égards : montée en

---

<sup>1</sup> Pour une présentation des travaux de cette mission, voir notamment P. A. Gryaznevich, « History of Hadramawt Studies in Russia », *Cultural Anthropology of Southern Arabia : Hadramawt Revisited*, M. A. Rodionov, M. N. Souvorov (éd.), Museum of Anthropology and Ethnography, St Petersburg, 1999, p. 6-18.

puissance, dès le IV<sup>e</sup> s., des aristocrates (*qayl*) himyarites ou autochtones, comme les Yaz'anides ; immigration massive de membres de la tribu de Kinda depuis le cœur de la péninsule Arabique ; abandon des anciennes croyances officielles du royaume au profit de formes religieuses monothéistes (judaïsme, christianisme) ou syncrétiques. Autant de signes qui témoignent de l'émergence progressive d'une société nouvelle, dans laquelle la tribu nomade et ses valeurs ont une importance plus grande qu'auparavant. L'apparition de l'islam semble précipiter ces bouleversements : le siècle qui suit la prédication de Muhammad voit la participation de nombreuses tribus hadramies aux conquêtes, l'éclatement des guerres de la *rida* (apostasie) et l'expansion du kharidjisme dans sa version ibadite, qui devient dominant à partir du II<sup>e</sup> s. de l'Hégire. Jusqu'au XII<sup>e</sup> s. et à la diffusion du chaféisme, la région passe alternativement sous la tutelle directe ou indirecte des imams ibadites omanais, d'imams locaux indépendants, ou encore des divers pouvoirs régnant sur le reste du Yémen.

Au-delà de l'enchaînement complexe des événements, le travail de S. A. Frantsouzoff vise avant tout à comprendre les liens qui relient transformations politiques et tribales, sociales et religieuses. Certes, il n'est pas le premier historien à s'intéresser à l'histoire du Hadramawt durant cette longue période. Plusieurs historiens contemporains l'ont déjà abordée dans le cadre de récits historiques plus étendus<sup>2</sup>. En dépit de leurs mérites et de leur érudition, ils ont néanmoins suivi une méthode historique très traditionnelle, centrée sur les événements politiques, qui laissait ainsi de côté les dimensions économiques et sociales de ces mêmes événements et établissait une rupture radicale entre les périodes islamiques et préislamiques. En outre, ils ont dans la plupart des cas repris les données des sources narratives sans aucun recul ni aucun sens critique, et fondé leurs conclusions sur des jugements de valeurs personnels, très éloignés des exigences de l'objectivité scientifique. De ce fait, ces ouvrages sont restés limités dans leur visée et leur ambition, en ne cherchant pas à prendre en compte la réalité historique dans son ensemble, ce qui aurait nécessité de leur part l'utilisation d'une langue scientifique riche et précise.

---

<sup>2</sup> Notamment Sa'ïd b. 'Awad Bâ Wazîr, *Safhât min târîkh Hadramawt* (« Pages de l'histoire du Hadramawt »), al-Matba'a al-salafiyya, Le Caire, 1959.

Sâlih b. Hâmid al-'Alawî, *Târîkh Hadramawt* (« Histoire du Hadramawt »), Djedda, 1967, 2 vol.

Muhammad b. Ahmad al-Shâtîrî, *Adwâr al-târîkh al-hadramî* (« Grandes périodes de l'histoire hadramie »), Dâr al-muhâjîr, Tarîm, 1<sup>ère</sup> éd. 1972; 3<sup>e</sup> éd. 1994, 2 vol.

De ce point de vue, la démarche de l'auteur et les résultats auxquels il parvient sont résolument novateurs. Quelles ont été les conditions de la transition entre les périodes sudarabique et médiévale ? Quel a été le rôle effectif de l'islam dans la constitution de la société hadramie du Haut Moyen-Age ? Peut-on circonscrire la dimension sociale des mouvements politico-religieux qui animèrent le Hadramawt durant cette période ? C'est à ces questions nouvelles que S. A. Frantsouzoff tente de répondre dans cet ouvrage, en mettant en lumière la place centrale des relations entre nomades et sédentaires comme facteur principal de l'évolution historique du Hadramawt entre le IV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> s.

### *Sources*

Un tel questionnement imposait de recourir à un large éventail de sources, pour l'essentiel écrites.

En effet, signalons d'emblée que l'auteur n'a pu s'appuyer que sur de très maigres données archéologiques. Les fouilles menées dans le Hadramawt jusqu'en 1991, date d'achèvement de cette étude (essentiellement les missions française et russo-yéménite), ne se sont jamais intéressées à des sites datant de la période médiévale et se sont concentrées sur des sites préislamiques dont l'occupation a cessé de manière assez précoce, le plus souvent avant l'apparition de l'islam<sup>3</sup>. Cette coupure n'est pas le fait du hasard. L'importante transformation que connut la répartition du peuplement hadrami à la fin de la période sudarabique n'est pas sans liens avec l'évolution sociale de la région, telle que S. A. Frantsouzoff la décrit : la disparition d'une organisation politique relativement unifiée – celle de l'antique royaume du Hadramawt – et son remplacement par des structures tribales segmentaires auraient entraîné l'abandon des espaces agricoles irrigués au centre du wâdî principal (wâdî Hadramawt) ou au débouché de ses affluents. La population se serait alors repliée sur des sites plus faciles à protéger, situés dans des espaces escarpés (sommets et flancs de montagnes) ou retirés (intérieur des wâdîs affluents). Les sites médiévaux sont, de ce fait, bien différents des sites sudarabiques et n'ont peut-être pas reçu à ce jour toute l'attention qu'ils mériteraient.

---

<sup>3</sup> Notons que deux sites portuaires médiévaux de la côte hadramie, al-Shihr et Sharma, sont en cours de fouilles depuis 1997 par les équipes françaises de C. Hardy-Guilbert et A. Rougeulle (CNRS Paris, UMR 8084).

En revanche, S. A. Frantsouzoff a abondamment utilisé au cours de son étude le matériel épigraphique, qu'il soit en caractères sudarabiques ou arabes. Les inscriptions en écriture sudarabique, couchées sur des supports divers, sont relativement nombreuses pour la période préislamique tardive (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.). Elles nous livrent des informations importantes sur les souverains, sur des familles importantes ou des tribus. Quant aux inscriptions funéraires en arabe, elles sont précieuses pour identifier l'aire des différents territoires tribaux après l'apparition de l'islam.

Les données épigraphiques ont été complétées par les informations tirées des ouvrages arabes de l'époque classique, qu'ils s'intéressent à la généalogie des tribus (*kutub al-ansâb*), à leur production poétique, à leur participation aux conquêtes et aux guerres de la *ridda* (ouvrages de *maghâzî*), ou à leur réaction face à la prédication de Muhammad ou aux empires postérieurs (chroniques de la période classique). Dans cet ensemble, les œuvres du géographe yéménite al-Hamdânî (X<sup>e</sup> s.) sont d'un intérêt particulier car elles permettent de dresser une cartographie des tribus dans le Hadramawt entre la fin du IX<sup>e</sup> s. et le début du XI<sup>e</sup> s.

Le maniement de ces sources impose de recourir aux méthodes de la géographie historique, rarement appliquées jusqu'à présent au cas du Hadramawt. Seul auparavant l'illustre et regretté 'Abd al-Qâdir Bâ Matraf avait tenté dans une courte étude de voir le profit que l'on pouvait tirer des indications d'al-Hamdânî afin de mieux connaître la géographie ancienne du Hadramawt<sup>4</sup>. Toutefois, en s'appuyant sur la toponymie actuelle, il avait contesté la valeur de la description d'al-Hamdânî pour les IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., sans tenir compte des transformations ou des évolutions qui avaient pu avoir lieu depuis cette date reculée (déplacement de tribus, de sites de peuplement, du cours des wâdîs, etc.). Or, des enquêtes de terrain minutieuses ont montré par la suite que les données d'al-Hamdânî étaient beaucoup plus fiables que Bâ Matraf ne l'avait pensé. Le lecteur des ouvrages arabes classiques ne peut donc faire l'économie d'une bonne connaissance des données du terrain, de même qu'aucun des chercheurs travaillant sur le terrain (archéologues, épigraphistes) ne doit négliger les apports d'une enquête toponymique approfondie.

L'analyse critique des sources menée par S. A. Frantsouzoff apparaît de façon exemplaire à propos de la lettre envoyée par le prophète

---

<sup>4</sup> Muhammad 'Abd al-Qâdir Bâ Matraf, *Mulâhazât 'alâ mâ dhakarahu al-Hamdânî 'an juġhrâfiyyat Hadramawt* (« Remarques à propos des indications d'al-Hamdânî sur la géographie du Hadramawt »), Dâr al-Hamdânî, Aden, 1984.

Muhammad aux *qayl* et aux chefs du Hadramawt, qui est utilisée à trois reprises successives dans le cours du travail : une première fois pour confronter les noms des *qayl* qui y sont mentionnés avec les données épigraphiques connues, une seconde fois pour examiner les dimensions socio-économiques du texte, une troisième fois lorsqu'il traite des croyances religieuses dominantes au moment de l'apparition de l'islam. Un tel traitement du document révèle un sens critique constamment en éveil.

### *Quelques conclusions*

Au terme de cette étude minutieuse apparaît nettement le rôle des structures tribales dans l'évolution historique du Hadramawt entre le IV<sup>e</sup> s. et le XII<sup>e</sup> s. de l'ère chrétienne. L'incorporation du Hadramawt dans le royaume himyarite entre la fin du III<sup>e</sup> s. et le milieu du IV<sup>e</sup> s., puis l'implantation importante de nomades venus du centre de l'Arabie à partir du VI<sup>e</sup> s., favorisent la diffusion de traits propres aux sociétés nomades ou semi-nomades à l'intérieur d'une société avant tout sédentaire. Combinant le clivage sédentaire/nomade et autochtones/nouveaux venus, S. A. Frantsouzoff en vient à distinguer trois groupes, qui composent l'ossature de la société hadramite médiévale : les agriculteurs sédentaires autochtones / les nomades autochtones / les tribus nomades nouvellement arrivées (Kinda). C'est l'importance croissante des groupes nomades qui aurait entraîné la disparition des structures étatiques, de ce pouvoir sédentaire stable et relativement unifié que la région avait connu avec le royaume antique du Hadramawt. Cet éclatement social, source de nombreux troubles et d'une instabilité chronique, n'aurait été que renforcé par l'enclavement géographique des nombreux wâdîs. Toutefois, en parallèle avec l'éparpillement socio-politique, S. A. Frantsouzoff note aussi les rapprochements qui s'opèrent sur un plan culturel entre ces trois groupes, qu'il s'agisse de l'adoption de noms et de coutumes sudarabiques par les nouveaux venus, ou, dans le sens inverse, de la diffusion de l'arabe chez les autochtones.

Après l'apparition de l'islam, le facteur tribal ne cesse pas d'être déterminant. L'auteur montre ainsi comment la concurrence entre les différents groupes de Kinda a été l'un des principaux motifs des guerres de la *ridda*, alors même qu'aucun motif religieux ne semble avoir été au cœur de ces conflits. Et c'est la défaite des Kinda, à la suite de la *ridda*, qui conduit à un changement de la carte ethno-politique du Hadramawt : les Kinda perdent alors leur statut prépondérant et le Hadramawt entre véritablement dans l'Islam. Le facteur tribal n'est pas moins présent, lorsque, face à la domination centralisée et puissante de la dynastie ommeyyade, se

diffuse l'école kharidjite iba/dite. Parmi les spécificités les plus évidentes de l'organisation iba/dite des pouvoirs, la désignation de l'imam par la communauté, qui garde le droit de le démettre, de même que l'absence d'armée permanente et d'impôt, hormis la *zakât*, sont autant de traits qui s'adaptent parfaitement aux structures tribales de la société. La victoire de l'iba/disme a de ce fait renforcé la place des tribus et retardé l'instauration d'un système étatique. Enfin, S. A. Frantsouzoff montre qu'entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> s., l'instauration des sultanats locaux a avant toute chose reposé sur leur capacité à utiliser les conflits tribaux à leur profit. Ainsi se forgèrent des traits sociaux qui, pour certains, se sont perpétués jusqu'à nos jours.

### *Eléments de discussion*

En dépit de la cohérence et de l'ampleur du travail effectué par S. A. Frantsouzoff, certains points peuvent sans aucun doute prêter à discussion.

Il en va ainsi de la distinction qu'il établit entre les trois groupes constituant selon lui la société hadramite du Haut Moyen-Âge : sédentaires autochtones, nomades autochtones et nomades immigrants du centre de la Péninsule. Cette vision largement simplificatrice de la société de l'Arabie du Sud tient peut-être à l'usage d'un point de comparaison implicite : le face-à-face de la société grecque ou romaine sédentaire avec les Barbares nomades. En réalité, l'ancienne société sédentaire de l'Arabie du Sud n'était en rien coupée du reste de la Péninsule. Et la « tribu » du centre de la Péninsule n'était pas exclusivement nomade. Très tôt, cette région a compté des centres de commerce sédentaires importants, le long des itinéraires caravaniers qui reliaient le Yémen aux ports de l'est et du nord-ouest de la Péninsule. Le Coran lui-même abonde en références à ce cadre de vie sédentaire. Quant aux Banû Kinda, que l'auteur érige en représentants des tribus arabes nomadisantes, ils étaient en réalité presque totalement sédentaires, comme l'ont montré les fouilles de Qaryat al-Fâw et comme l'attestent les ouvrages de généalogie arabes. Ils connaissaient en outre un système d'organisation très proche de l'Etat.

Une stricte opposition entre organisation sédentaire et nomade serait tout à fait contraire aux réalités anciennes tout autant que modernes de la Péninsule. D'une part, nous ne sommes pas en mesure de préciser les contours exacts de la sédentarité dans les royaumes antiques de l'Arabie du Sud. Les données épigraphiques ne permettent pas de trancher définitivement ce point, et le caractère fragmentaire de la documentation invite à ne pas généraliser à outrance. L'observation ethnographique montre, pour sa part, que le passage du cadre de vie sédentaire au cadre de vie



nomade s'opérait de manière assez aisée, de par la nature même des contraintes environnementales qui pesaient et pèsent encore sur l'Arabie du Sud. Les inscriptions indiquent aussi que la plupart des regroupements tribaux dans la Péninsule se composaient de noyaux sédentaires stables, constituant le « centre de gravité » de chaque tribu, et d'une ou plusieurs fractions nomades, qui entretenaient avec le reste de la tribu des liens permanents et complémentaires. Il nous semble donc que les fédérations tribales anciennes du Hadramawt, étudiées par S. A. Frantsouzoff, comme Sibyân, Nûh et al-/Sadaf, comprenaient – comme c'est encore le cas jusqu'à nos jours – des clans installés dans des villages engagés dans l'agriculture et des clans nomadisant ou semi-nomadisant, toujours sur un espace bien délimité. Entre les deux modes de vie, la frontière n'apparaissait pas toujours très clairement.

La reconstitution des généalogies tribales, une opération qui a nécessité de la part de l'auteur, et qui nécessiterait de tout historien, de grandes qualités de patience et de précision, pourrait prêter elle aussi à de longues discussions. Les opinions de l'auteur sur l'origine des Banû Kinda, et la datation de leur migration au VI<sup>e</sup> s., ne sont plus partagées aujourd'hui par une majorité de chercheurs, qui la font remonter à une période plus ancienne. Cela ne remet toutefois nullement en cause le fond de son argumentation socio-anthropologique sur le rôle de cette tribu. A l'inverse, les arguments que l'auteur utilise pour montrer l'appartenance des Banû Sadaf aux tribus autochtones – à l'inverse des généalogistes qui les rattachent généralement aux Kinda – me paraissent très convaincants. La démonstration repose là sur une méthode excellente qui consiste en l'analyse de l'ensemble des noms de la tribu, en les comparant avec d'autres noms de tribus autochtones antiques, avec des noms attestés dans les inscriptions ou avec les noms connus des tribus originaires du centre de la Péninsule.

### *Le travail de traduction*

N'étant pas traducteur professionnel, c'est d'abord en chercheur que nous avons envisagé la traduction de cet ouvrage vers la langue arabe. Nous avons donc choisi de mêler à la fois traduction littérale et traduction interprétative, en cherchant à respecter avant toute chose le sens voulu par l'auteur, et en nous appuyant sur les versions originales des sources arabes utilisées dans cette recherche. Nous avons ainsi ajouté en annexe des extraits choisis d'inscriptions et de recueils de généalogie arabe, afin de donner au

lecteur arabophone un accès aux sources originales, qu'il pourra rapporter aux analyses de l'auteur, ou qui pourront servir de textes d'étude aux étudiants.

Les problèmes les plus délicats ont été posés par la traduction des concepts anthropologiques utilisés en russe, notamment celle du terme « ethno », souvent accolé à d'autres adjectifs (« ethno-social », « ethno-tribal », « ethno-politique », etc...). Par ce terme, l'auteur cherche à désigner le caractère d'un groupe humain saisi dans sa spécificité. Nous avons choisi dans ce cas de transcrire le concept tel quel en arabe, faute de mieux. D'autres concepts importants, comme celui de « fédération tribale » par exemple, sont explicités par l'auteur dans des notes en fin de chapitres et nous avons dans ce cas choisi en arabe l'expression qui se rapprochait le plus du sens entendu par l'auteur.

Nous tenons enfin à remercier tous ceux qui nous ont aidé et encouragé, et en particulier l'auteur, qui n'a pas ménagé son soutien pour mener cette entreprise de traduction à bien, tout comme il nous a soutenu lorsque nous étions doctorant à Saint-Pétersbourg. Par la publication et la diffusion de ce travail de très grande valeur, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance d'une histoire encore trop méconnue.

Al-Mukallâ, février 1994.

Adapté en français par Eric Vallet – janvier 2004.

# المحتويات

٩	مقدمة المُترجم
٣١	مقدمة المؤلف للطبعة العربية
	<b>الباب الأول</b>
	حضر موت من القرن الرابع حتى الثلث الأول من القرن السابع الميلادي
٣٩	تشكُّل مجتمع القرون الوسيطة المُبكرة
٤١	<b>الفصل الأول : السكان الحضر بحضرموت</b>
	أ ( الحضارمة الحضر تحت سلطة الدولة الحميرية
٤٢	( القرن الرابع – القرن السادس الميلادي )
	ب) التركيب الإثنو – اجتماعي للحضارمة الحضر في نهاية القرن
٤٩	السادس – بداية القرن السابع الميلادي
٥٧	<b>الفصل الثاني : البدو الحضارمة الأصليون في المنطقة</b>
٥٧	أ ( الصّـذف
٦٢	ب ( سيبـان
٦٤	ج ( المهـرة
٦٨	<b>الفصل الثالث : كندة بحضرموت في الجاهلية</b>
٦٨	أ ( نزوح كندة إلى حضرموت
٧٤	ب) التركيب الإثنو – اجتماعي والتنظيم السياسي لكندة حضرموت
٨٢	<b>الفصل الرابع : الوضع الديني في حضرموت قبل الإسلام</b>
	<b>الفصل الخامس : دخول حضرموت في الإسلام</b>
٩٥	( نهاية العشرينيات – بداية الثلاثينيات من القرن السابع الميلادي)
٩٥	أ ( انتشار الإسلام بحضرموت
١٠١	ب ( حرب الردّة
١١٩	هوامش الباب الأول

## الباب الثاني

### المجتمع الحضرمي

- ١٣٧ ( منتصف القرن السابع – القرن الثاني عشر الميلادي )
- ١٣٨ **الفصل الأول: حضرموت في إطار دولة الخلافة**
- ١٣٨ أ ) اشتراك الحضارمة في الفتوحات العربية الإسلامية
- ب ) أهم حوادث التاريخ الحضرمي من القرن السابع حتى أواسط القرن الثامن  
الميلادي
- ١٤٣ **الفصل الثاني : الحركة الإباضية الحضرمية من أواسط**
- ١٤٦ **القرن الثامن – حتى القرن العاشر الميلادي**
- ١٤٦ أ ) مقدمات الثورة الإباضية في حضرموت
- ١٥٠ ب ) ثورة (طالب الحق) عبدالله بن يحيى الكندي
- ج ) الإمامة الإباضية بحضرموت ( من أواسط القرن الثامن إلى القرن العاشر  
الميلادي )
- ١٥٩ **الفصل الثالث: الوضع القبلي والسياسي في حضرموت**
- من أواخر القرن التاسع – إلى النصف الأول من القرن**
- ١٦٥ **العاشر الميلادي**
- ١٦٧ أ ) الإتحاد القبلي (حضرموت)
- ١٧٥ ب ) الإتحاد القبلي (الصندق)
- ١٨٢ ج ) الإتحاد القبلي (تجيب)
- ١٨٦ د ) بنو همدان في حضرموت
- ١٨٦ هـ ) بنو الأطراف في حضرموت
- ١٨٨ و ) التركيب السياسي للمجتمع الحضرمي

الفصل الرابع : حضرموت من القرن الحادي عشر

إلى أوائل القرن الثالث عشر

- ١٩٠ إنحطاط الإباضية وتشكُّل نظام الدولة المحلية  
أ) إباضية حضرموت في نهاية القرن العاشر – أواسط القرن الحادي عشر  
الميلادي
- ١٩١
- ١٩٥ ب) إنحطاط الإباضية في حضرموت
- ١٩٧ ج) ظهور الدويلات المحلية في حضرموت
- ٢٠٣ الخاتمة
- ٢١٣ هوامش الباب الثاني
- ٢١٩ ملحق رقم (١) : أسماء (الصدف) مصدراً لتاريخها القبلي
- ٢٣٢ هوامش الملحق رقم (١)
- ٢٣٥ ملحق رقم (٢) : نصوص نقشية، ونصوص من المصادر العربية الإسلامية  
الخريطة الإثنية لحضرموت في نهاية القرن التاسع – النصف الأول من القرن  
العاشر الميلادي
- ٢٧٢
- ٢٧٥ كشف بالمراجع المستخدمة
- ٢٩١ كشف برموز النقوش المستخدمة

## مقدمة المؤلف للطبعة العربية

حَيْثُ يُقَالُ لِلرِّيَّاحِ اسْفِينَا .  
هُوجٌ يُصَبِّحُنَ فَلَا يُنْبِينَا .  
وَكُلُّ وَجْهِ لِّلسُّرَى يَسْرِينَا .  
بَلَّغْنِ أَقْصَى الرَّمْلِ مِنْ يَبْرِينَا .  
وَحَضْرَمَوْتَ وَبَلَّغْنِ الصَّيْتَا .

( ٦٥ : ٢٠٣ )

إن هذه الأبيات التي انشدها الشمودل بن شريك ، شاعر بني تميم في زمن جرير والفرزدق ، والذي خرج من ديار قبيلته إلى خراسان (١) ، تدل بكل وضوح على أن العرب الذين سكنوا خارج جنوب جزيرة العرب كانوا لا يعتبرون حضرموت في القرون الوسطى من أبعد مناطق دار الإسلام فحسب ، بل يعدونها أحد أطراف العالم المعمور كله كالصين . هذا وفي رأي البعض منهم كالأديب المصري المشهور للقرنين الثامن والتاسع للهجرة ( أحمد بن علي المقرئ ) ، كانت حضرموت بلاداً مفتونة ، مُفْعَمَةً بالعجائب ، سكنها السحرة والسواحر ( مرجع ٣٥ ) . أمّا الحضارمة أنفسهم فاعتقدوا أن مواطنهم هي أراض مُقَدَّسة ، قُبر فيها العديد من الأنبياء والأولياء أكثر مما في أي قطر إسلامي آخر . ولذلك كانوا لا يسمحون للإفرنج أن يزوروا ويدنسوا تربتها المقدسة . ولم يطرق المسافرون الأوروبيون حضرموت إلا في أواخر القرن الماضي ، واستطاعوا في أوائل هذا القرن فقط أن يقوموا برحلاتهم علانيةً .

وابتدأت مع أعمال البعثتين الأثريتين الفرنسية ، واليمنية الروسية المجمعية المشتركة ، البحوث الشاملة المنتظمة لتاريخ وثقافة هذه المنطقة ، وذلك في سبعينيات وثمانينيات القرن الحالي . وهكذا بقيت حضرموت - على ما يبدو - حتى أيام قريبة أقل إستقصاء من كل مناطق الوطن العربي .

فما حضرموت هذه وأين تقع حدودها ؟

إن حضرموت من وجهة النظر الجغرافية الصرفة واد كبير في جنوب جزيرة العرب يمتد من الطرف الشرقي لرملة السبعتين على موازاة الساحل في إتجاه الشمال الشرقي، ثم ينحدر تدريجاً إلى الجنوب الشرقي ويصب في المحيط الهندي بالقرب من سيحوت، أمّا طول هذا الوادي فيبلغ اربعمائة كيلو متراً ، وتساوي مساحة حوضه أربعين ألف كيلو متر مربع على الأقل . لكن حضرموت كمنطقة تاريخية ثقافية وإثنوغرافية قائمة بذاتها في العصر الإسلامي ، كانت لا تشمل الأراضي التي تقع في حوض الوادي شرقاً من قبر نبي الله هود عليه السلام ( ويسمى الآن هذا الجزء من الوادي بوادي المسيلة ) ، فقد كانت هذه الأراضي تابعة لمنطقة المهرة ولأتعد من وادي حضرموت نفسه .

وتشتمل منطقة حضرموت على بعض السواحل ، بما في ذلك ساحل الشحر والمكلا والمناطق المجاورة لهما والتي توجد خارج حوض وادي حضرموت ، ومع ذلك تشكل معه وحدة إجتماعية وإقتصادية وقبيلية .

ولقد وصف الحسن بن أحمد الهمداني ، العالم اليمني العظيم ذو المعارف الموسوعية في التاريخ والجغرافية وعلم الآثار ، وصف حدود منطقة حضرموت بدقة وكمايلي:

أول حضرموت من الجانب الغربي هو وادي دُهر ، ومن الجانب الشرقي قبر نبي الله هود،

وتتوسط حضرموت من ساحل المحيط إلى أطراف الرمال ( ٦٥: ص ٨٥، ٨٤، ٨٧ ) (٢)

وتتفق هذه الحدود في جوهرها مع أخبار المؤرخين وعلماء الجغرافية العرب الآخرين في العصور الوسيطة ، ولا تختلف جوهرياً عن الحدود الإدارية المعاصرة لمحافظة حضرموت . أضف إلى ذلك أن الهمداني أعتبر حضرموت جزءاً من اليمن ( ٦٥: ص ٨٥ ) .

وقد إعتمدت في هذا البحث عند تحديد منطقة حضرموت وتخومها على التحديد الذي ذكره الهمداني بشكل أساسي . ولكن حدود دولة حضرموت التي إستمرت في الوجود من القرن الخامس أو السادس قبل الميلاد تقريباً وحتى نهاية القرن الثالث الميلادي، كانت أوسع بكثير من حدود منطقة حضرموت في العهد الإسلامي . فقد كانت هذه الحدود

القديمة تشمل (شبوّة) عاصمة المملكة – طوال تاريخها – وضواحيها ، وعلى ميناء (قنأ) والأراضي الواقعة على طول الشريط التجاري بين قنأ وشبوّه ، وعلى بعض مناطق ظفار المسماة في النقوش القديمة بسأكلن وذلك منذ القرون الميلادية الأولى على أقل تقدير، وحتى على (ردمان) في عصر ازدهار حضرموت القديمة في النصف الثاني من القرن الثاني الميلادي وحتى أوائل القرن الثالث للميلاد (٣) .

لذلك فأنني في فصول هذا البحث المخصصة لتحليل التاريخ الحضرمي من القرن الرابع الميلادي وحتى القرن السادس ، اعتبرت الحدود السياسية لمملكة حضرموت القديمة حدوداً لكل منطقة حضرموت في تلك الفترة . وذلك لأن المساحة السابقة لهذه المملكة كانت – ولم تزال آنذاك – تشكل جزءاً على الأقل ، وحدة اجتماعية وإقتصادية وسياسية حتى تحت حكم الأقبال الحميريين .

وقبل الخوض في سبب اختياري للفترة الزمنية المذكورة مجالاً للبحث ، أريد أن الفت نظر القارئ الكريم إلى التصنيف المرحلي للتاريخ الحضرمي .

فلقد استخدمت في هذا الكتاب التصنيف المتّبع في علم التاريخ العالمي للمسار التاريخي العام والذي ينقسم إلى المراحل الأساسية الثلاث الآتية :

(١) مرحلة العصر القديم .

(٢) مرحلة القرون الوسيطة .

(٣) مرحلة العصر الحديث .

وعلى الرغم من أن هذا التصنيف ليس خالياً من النقائص ، إلا أن الاتفاق العام عليه يجعله ملائماً للتصنيف العلمي . ولكل منطقة أطر زمنية خاصة لهذه المراحل ، تتفاوت بهذا الشكل أو ذاك عن المناطق الأخرى.

أمّا فيما يخص التاريخ الحضرمي فأنني أظن انه ينقسم إلى قسمين :

(١) مرحلة العصر القديم : وذلك من بزوغ فجر الحضارة القديمة بجنوب الجزيرة العربية في القرن العاشر قبل الميلاد تقريباً ، وحتى الإحتلال الحميري لحضرموت في أواخر القرن الثالث – أوائل القرن الرابع الميلادي .



## ٢) مرحلة العصور الوسيطة : وتنقسم إلى الفترات الزمنية الآتية :

أ) فترة القرون الوسيطة المبكرة : وهي تبتدئ من الاحتلال الحميري وحتى ظهور الدويلات الإسلامية المستقلة الأولى في المنطقة ، في القرن الثاني عشر الميلادي .

ب) فترة القرون الوسيطة المتطورة : وتبدأ من القرن الثاني عشر ، إلى بداية التوسع الاستعماري البريطاني في جنوب جزيرة العرب في أواخر القرن الماضي .

ج) فترة القرون الوسيطة المتأخرة : وهي فترة انتقالية من القرون الوسيطة إلى العصر الحديث، وتبدأ من أواسط القرن الماضي ، إلى ثورة ١٤ أكتوبر المجيدة في سنة ١٩٦٣ م .

## ٣) مرحلة العصر الحديث : من ثورة ١٤ أكتوبر إلى أيامنا هذه .

أن فترة القرون الوسيطة المبكرة تعتبر من أهم الفترات الإنتقالية في جميع مراحل التاريخ الحضرمي . فلقد تمّ أثناءها تشكيل المجتمع الحضرمي الخاص بالقرون الوسيطة، وجرى الانتقال من الجاهلية إلى الإسلام الذي حول مجالات الدين ، والايديولوجيا ، والثقافة ، والعلاقات الحقوقية والسياسية تحويلاً جذرياً .

وأنوي في هذا الكتاب أن استعيد وأقيم الشواخص الأساسية لتاريخ المجتمع الحضرمي خلال هذه الفترة ، وأن أطلّ بناء على المعلومات الخاصة بحضرموت ، على المشاكل المهمة للتاريخ العالمي ، ومنها : قضايا الانتقال من العصر القديم إلى العصور الوسيطة في الشرق الأدنى ، وتضمن البدو في الحضارة الزراعية القديمة ، ونتائجه ، ودور الإسلام في تشكيل المجتمع التقليدي العربي في القرون الوسيطة، والطبيعة الإجتماعية للحركات الدينية السياسية الجماهيرية، وتركيب المجتمع القبلي وطرق تأدية وظائفه، وتشكل نظام الدولة ضمن إطاره .... وهلمّ جرا .

لقد مرّت العملية التاريخية في حضرموت أثناء فترة البحث ببعض الأدوار وهي :

١) الدور الحميري : وقد كانت خلاله حضرموت جزءاً لا يتجزأ من الدولة الحميرية التي بقيت في إطار الحضارة السبئية . وأستمر هذا الدور حتى أواسط القرن السادس ، وانتهى عندما اتخذت هجرة القبائل الكندية إلى حضرموت طابعاً جماعياً .

٢) الدور الإنتقالي من الحضارة القديمة إلى الحضارة الإسلامية ، ومن المجتمع الحضري الزراعي إلى المجتمع القبلي الذي لعبت فيه تقاليد الحياة البدوية دوراً مهيمناً على جميع المجالات:

واشتمل هذا الدور على بضعة عقود من غداة الإسلام وحتى عهد البعثة النبوية ، وحرب الردّة والخلافة الراشدة والأموية ، وحتى الثورة الإباضية الحضرية في السنوات الأخيرة من عهد الخليفة الأموي ( مروان الثاني ) .

٣) دور المجتمع القبلي المتطور ، وفقدان نظام الدولة : وهو دور السيطرة الإباضية على حضرموت . وجدير بالذكر أن مبادئ الفقه الإباضي تتفق على أحسن وجه مع النظام السياسي للمجتمع القبلي التقليدي ، لأن الإمام الإباضي كان يقوم بدور الحكم التقليدي في النزاعات القبلية ، ولم يكن يمتلك جهازاً إدارياً خاصاً به أو جيشاً دائماً مثلاً . وقد أستمر هذا النظام القبلي إلى أن نشأت الدويلات المستقلة الأولى في المجتمع الحضرمي في أواخر القرن الحادي عشر والقرن الثاني عشر الميلادي .

لقد قمت بإتمام هذا البحث في إطار البرنامج العلمي للبعثة اليمنية الروسية المجمعية المشتركة . ولكن الأعمال الميدانية للبعثة لم تحصل حتى الآن على المواد الأثرية المتعلقة بفترة البحث. لذلك كان اعتمادي الرئيسي على المصادر الكتابية فقط ، التي تشمل النقوش العربية الجنوبية القديمة ، والمؤلفات العربية الإسلامية المختلفة .

أمّا النقوش فمعظمها وأهمها تلك النقوش اليزانية التي نصبها الأقبال من آل ( ذو يزان ) في أطراف حضرموت الجنوبية الغربية . وهي لا تزودنا إلا ببعض حوادث أواسط القرن الرابع ، وأواخر القرن الخامس ، إلى أوائل القرن السادس الميلادي .

وإذا ما انتقلنا من النقوش إلى المصادر العربية الإسلامية فأننا نجد أن الفترة قيد الدراسة تتميز بأقصى نقص في المعلومات بشكل عام . ويعود السبب الرئيسي في هذه الظاهرة إلى انعدام التقاليد المحلية في تدوين التاريخ ، والتي ظهرت متأخرة وذلك بعد تكوّن الدويلات الحضرمية ( أي بعد القرن الثاني عشر الميلادي فقط ) .

أمّا مؤرخو وأدباء المناطق المركزية لدار الإسلام فلم يذكروا من التاريخ الحضرمي إلا بعض الحوادث ذات الأهمية الكبيرة على مصائر الخلافة والشرق الأدنى بأكمله ومنها : ردّة حضرموت ، وثورة طالب الحق الإباضية .

لذلك لم أتمكن في هذا البحث إلا من رسم أجزاء مفردة من الصورة التاريخية الكاملة. ولكن هذه الأجزاء تمكننا من تثبيت الإتجاهات الرئيسية لتطور المجتمع الحضرمي خلال هذه الفترة .

وتتناثر المعلومات القليلة المتعلقة بكندة والصدف والقبائل الحضرمية الأخرى في الجاهلية ، خصوصاً في كتب الأنساب مثل : ( جمهرة النسب ) لهشام بن محمد الكلبي ( ١٢٠هـ / ٧٣٧م - ٢٠٤هـ / ٨١٩م أو ٢٠٦هـ / ٨٢١م ) ، و ( أنساب الأشراف ) للبلاذري ( المتوفى سنة ٣٠٢ هـ / ٨٩٢م تقريباً ) ، والجزئين الأول والثاني من ( كتاب الأكليل ) للهمداني (٤) وفي مقتطفات الأشعار كالتي وردت مثلاً في ( كتاب الأغاني ، لأبي الفرج الأصفهاني ٢٨٤هـ / ٨٩٧م - ٣٥٦هـ / ٩٦٧م ) ، وفي " الموسوعات " العربية الأولى ، ومنها ( كتاب المحبر ) و ( كتاب المنق في أخبار قریش ) لمحمد بن حبيب البغدادي ( المتوفى سنة ٢٤٥هـ / ٨٥٩م ) .

ويعتبر ( كتاب الطبقات الكبير ) لمحمد بن سعد ( ١٦٨هـ / ٧٨٤م - ٢٣٠هـ / ٨٤٥م ) أهم مصدر فيه معلومات عن عمّال النبي صلى الله عليه وسلم على حضرموت ؛ وعن الوفود التي قدمت إلى المدينة من القبائل وعائلات الأقبال الحضرمية .

أما أخبار الردة الحضرمية فاقتبسها من كتب المغازي ، ومنها ( كتاب الفتوح ) لأبن أعمم الكوفي ( المتوفى في نحو سنة ٣١٤هـ / ٩٢٦م ) ، و ( كتاب فتوح البلدان ) للبلاذري ، و ( الإكتفاء بما تضمنه من مغازي المصطفى ومغازي الثلاثة الخلفاء ) لأبي الربيع الكلاعي الأندلسي ( ٥٦٥هـ / ١١٧٢م - ٦٣٤هـ / ١٢٣٧م ) ، ومن المؤلفات التاريخية العامة التي من أهمها ( تاريخ الرسل والملوك للطبري ) ( ٢٢٤ أو ٢٢٥هـ / ٨٣٩م - ٣١٠هـ / ٩٢٣م ) (٥) .

واستندت عند دراسة الحركة الإباضية بشكل أساسي إلى ( تاريخ خليفة بن خياط ) ( المتوفى سنة ٢٤٠هـ / ٨٥٤م ) وهو أقدم كتب التاريخ التي تنهج منهج الحوليات ؛ وعلى ( أخبار المدائني في تاريخ الطبري ) ، و ( كتاب الأغاني ) ؛ وعلى بعض المصادر الإباضية التي من أهمها ( كتاب طبقات المشائخ ) لأبي العباس أحمد بن سعيد الدرجيني ( المتوفى سنة ٦٧٠هـ / ١٢٧١م ) .

ولم تقتصر مصادري على المطبوعات فحسب ؛ بل شملت أيضاً المخطوطات الإباضية المحفوظة في المكتبة التابعة لجامعة مدينة (لغوف) في أوكرانيا الغربية . وتجدر بالذكر من بينها : مجموعة رسائل علماء الدين من الفرقة الإباضية في القرون الأولى للهجرة وتسمى بـ ( السير العمانية ) .

وبناءً على المعلومات المستخرجة من ( صفة جزيرة العرب ) و ( كتاب الإكليل ) للهمداني، وُقِّتْ إلى رسم الخريطة القبلية لحضرموت من أواخر القرن التاسع إلى النصف الأول للقرن العاشر الميلادي وألحقتها بهذا الكتاب .

أما فيما يخص التحليل التفصيلي لمعلومات المصادر المتعلقة بالحوادث المذكورة ، فقد أوردتها في الأمكنة المناسبة في هذا الكتاب. ولم أستطع مع الأسف الشديد أن أتعرّف على مجموعات المخطوطات العربية المحفوظة في سيئون وتريم ، والمدن الحضرمية الأخرى . لذلك أستند الفصل النهائي لهذا الكتاب إلى مؤلفات المؤرخين الحضارمة، ومنهم : محمد بن أحمد الشاطري ، وصالح بن حامد العلوي، وسعيد عوض باوزير الذين اقتبسوا المعلومات مباشرةً من المصادر الأصلية .

إن هذا الكتاب يُعدُّ أول بحث مختص بتاريخ حضرموت في علم الاستشراق الغربي. إذ لم يتناول العلماء المستشرقون حتى الآن إلا بعض المسائل المنفردة للتاريخ الحضرمي بالإضافة إلى المواضيع الأخرى (٦) .

ولقد وضعتُ في أساس هذا البحث مبادئ علم التاريخ المعاصر ، وأساليب تحليل النصوص المستعملة في الاستشراق الكلاسيكي ، متمسكاً في ذلك بتقاليد مدرسة المستشرقين بسانت بطرسبورغ.

وهذا الكتاب هو عبارة عن أطروحة الدكتوراه المُنقَّحة والمزينة قليلاً ، التي دافعت عنها في اجتماع المجلس الخاص التابع لقسم معهد الاستشراق ببلينينغراد في السادس عشر من نوفمبر ١٩٩٠م.

وفي الختام أُعبّر من صميم فؤادي عن أعظم تقدير للمساعدات الشاملة في تأليف هذا الكتاب ، للمحترم الذي أوحى إليّ بالاهتمام الكبير بالدراسات اليمنية — الدكتور بيوتر غريازنفتش المعروف في اليمن بالدكتور بطرس .

ولا يفوتني أن أخصّ بفائق شكري زميلي الكريم الدكتور عبد العزيز جعفر بن عقيل الذي تكفل بالعمل الشاق المتعلّق بترجمة هذا الكتاب من الروسية إلي العربية وبتقديمه للقراء العرب الأعزاء.

وأعبر عن شكري وامتناني العميق للدكتور ميخائيل بيوتروفسكي ، وللدكتور ابراهام لوندين ، وللدكتور ميخائيل رديونوف ، وللدكتور أوليغ بلشاكوف ، ولكل العلماء في معهد الاستشراق التابع لأكاديمية العلوم الروسية ، وفي الكلية الشرقية بجامعة سانت بطرسبورغ الذين عاونوني معاونة كبيرة بإرشاداتهم ونصائحهم القيمة .

أنني أشكرهم جميعاً شكراً جزيلاً .

سرجيس فرانتسوزوف

سانت بطرسبورغ، أغسطس ١٩٩٢م

## هوامش مقدمة المؤلف

(١) عن شعره وبعض حوادث حياته انظر: ١٧؛ ج ١٢؛ ص ١١٧-١٢٣. لكنني لم أجد هذه الأبيات هناك.

(٢) ألحق الهمداني ريذة الصيغر بأطراف رمال حضرموت، وهي هضبة صحراوية في الشمال الغربي لهذه المنطقة (المصدر نفسه؛ ص ٨٥). وذكر الهمداني أن ساحل بعض قرى حضرموت الأسعاء (المصدر نفسه؛ ص ٨٧). ويذكر في مكان آخر أن الأسعاء من المهرة (المصدر نفسه؛ ص ٤٥). وأنا شخصياً أعتبر هذه المدينة ومناطقها المجاورة لحضرموت والمهرة جزءاً من حضرموت للأسباب المذكورة في نصّ الكتاب. وعن مطابقة الأسعاء لمدينة الشحر انظر: الملاحظة رقم (١٤) بالباب الأول.

(٣) عن العلاقات بين ردمان وحضرموت انظر: الملاحظة رقم (١٨) بالباب الأول.

(٤) عن تاريخ مولد الهمداني وكذا تاريخ وفاته انظر: الملاحظة رقم (١٨) بالباب الثاني.

(٥) أمّا ابن الأثير (٥٥٥هـ / ١١٦٠م - ٦٣٠هـ / ١٢٣٣م) فقد أورد في كتابه (الكامل في التاريخ) كل الأخبار التي ذكرها الطبري عن ردة حضرموت كلمة كلمة تقريباً.

(٦) أنظر مثلاً: ١٠٢؛ ١٠٤؛ ١١٤؛ ١٢٥؛ ١٣١؛ ١٤١؛ ١٥٨-١٦٠؛ وغيرهم.